

Comment on massacre la psychiatrie française

Paris. Editions de l'observatoire, oct. 2001.

Daniel Zagury

Recension : Serge G. Raymond

E.P.S. de Ville-Evrard

« Ce qui est inexplicé n'est pas inexplicable », nous rappelle Spinoza (sous la plume de F. Lenoir) et c'est tout le travail des experts judiciaires en matière de Sciences Humaines que de fournir des explications qui ne sont pas des certificats de justification ou des bulletins d'excuses, mais arguments reposant sur une expérience qu'on appellera clinique. Pourquoi alors, et d'emblée, dans le titre de cet ouvrage, ce « on », ce pronom personnel indéfini ? S'agit-il seulement d'un reproche ou d'une affirmation ? Et à qui peut-elle bien s'adresser, cette affirmation ? Qui peut bien en être l'auteur ? Ce « on » est-il une précaution oratoire visant à la pondération, visant aussi à protéger l'auteur ou le système en cause, visant encore à ne pas aggraver une situation qui ne demande qu'à l'être et comporte aussi des arguments pertinents ? Dans son intitulé, cette publication nous pousse à la curiosité, également à la prudence en cela que la précision apportée : « massacre de la psychiatrie » ne peut laisser indifférent le lecteur potentiel.

Or, l'auteur de cette recension, intéressé par le sujet, connaît bien le clinicien (celui de notre lieu de travail) ce passeur d'expérience dont on disait qu'il était un « Hippocrate de la folie » Il sait, l'auteur de cette recension, la nature des publications de ce professionnel et la ferveur de ses réparties : toutes choses qui sont celles d'un psychiatre chevronné, d'un clinicien de la psychiatrie dans ses versants du soin, du suivi au long cours, associé à un exercice de l'expertise psychiatrique et des effets produits par un système d'encadrement qui n'est pas toujours à la mesure des missions qui lui sont confiées . C'est de tout ça dont nous parle ce livre avec une verve, un bouillonnement, aussi une colère à peine retenue, et qui donne la mesure de l'attachement de son auteur au service public. A-t-il vraiment besoin de publier ? Ce n'est pas une quête de notoriété, ou de quelconques intérêts qui animent ses propos. Il nous le fait savoir. Il est psychiatre honoraire des hôpitaux. Ce n'est pas un titre mais un compromis entre l'établissement public d'origine et le praticien en cause. C'est autant une charge qu'un honneur car ce livre, il faut bien le dire, s'il est le faire-part du découragement du praticien, dû, le plus souvent à l'impéritie des gestionnaires, il est aussi l'indice de sa croyance en la mission de service public (service public de santé ; service public de justice) qui lui est confiée. Il s'agit en fait d'un retour d'expérience, d'une transmission en direction de tous les personnels psy avec lesquels il est amené ou fut conduit à collaborer. Reprenant les termes de celui qu'il désigne comme son « maître », J. Chazaud, il développe la notion de « co-élaboration » une notion appliquée aux équipes, aux réunions de synthèse et qui paraît constituer le noyau dur d'un livre qui ne mâche pas ses mots. Une co-élaboration qui court chez de nombreux psychanalystes qui nous parlent de «co-associativité », de « corporo-psychisme », autant d'éléments qui

tournent autour de l'échange et du traitement cumulatif des différences. Certains parlent encore de « traitements hybrides » ou « intégratifs ».

Quoiqu'il en soit, tout laisse augurer d'une métamorphose prochaine de la psychiatrie, ou de sa disparition et qui peut rendre compte des interrogations agacées de D. Zagury. On peut raisonnablement se demander de quel lieu il parle et tenter d'y répondre en suggérant qu'il fait appel aux médecins aliénistes, ces médecins-directeurs du XIX^e qui cumulaient à l'époque la responsabilité du soin à celle de la gestion. Fort de cet appui, il développe l'incompatibilité à laquelle il se heurte de devoir remplir une mission de soins face à des gestionnaires qui n'en ont cure : mission contre gestion est un des points forts de son mécontentement et qui peut être partagé par la plupart de ses collègues qui savent bien que la singularité du sujet (leur patient) risque de se trouver noyée dans le collectif. Cependant qu'il évoque un temps d'hier, en parlant de son service, un temps qui a conduit Claire Brisset, la journaliste des années 1980 à préciser dans le Journal « le Monde » que les services n'étaient, en aucune façon la propriété des médecins et que le possessif « mon » n'était peut être pas adéquat. Pour Zagury, cette précision n'est pas vraiment opportune, il pourrait nous dire que la situation ne se prête guère à ce genre de réflexion qui revient « à peser des œufs de mouches sur une toile d'araignée ». Toile d'araignée s'applique vraiment à la situation à laquelle le psychiatre se trouve confronté. L'équipe infirmière est son atout majeur à laquelle il sait rendre hommage. Mais ces professionnels du soin ne sont pas dans une situation facile. Sont-ils des agents de service public, ou des acteurs du privé ? Sont-ils au service d'une entreprise ? On retiendra que leurs carrières se trouvent menacées en cela que l'intérim, le recrutement sur contrat fait de ces personnel des gens de passage mis dans l'impossibilité de réfléchir sur les conditions de leur exercice ou d'en préserver les qualités. Se trouvent ici mis en opposition les agents hospitalier d'une part, et les intérimaires (les fameux vacataires) d'autre part. Les premiers relevant des tribunaux administratifs, les seconds des tribunaux prud'hommaux. Une bien étrange cohabitation, il faut en convenir. Ceci pour découvrir que les équipes soignantes se heurtent, elles aussi, à des obstacles nombreux dans l'accomplissement de leur mission. C'est de toutes ces questions dont ce livre est le véhicule. Il fut une période où on parlait, pour les médecins d'avoir à penser des stratégies à long terme conformes aux intérêts collectifs en se gardant des stratégies à court terme conformes aux intérêts particuliers. On est en plein paradoxe. Comment préserver la singularité d'un sujet dans un climat qui privilégie le collectif et le long terme ? Que fait-on des urgences ? De la même façon, comment préserver le collectif en privilégiant le singulier ?

Une relecture nous révèle les cinq paradoxes auxquels D. Zagury se trouve en butte :

1. Histoire des médecins aliénistes du XIX^e siècle, de ces hommes qui orchestraient à la fois les missions de soins, et leur gestion.
2. Histoire des infirmiers et des mutations de leurs missions auprès des dits malades.
3. Transformations des infirmiers psychiatriques en agents de la biologie et de ses dérives : biologisation des comportements.

4. Abolition du relationnel et primat de l'intérêt général sur le singulier, côté des équipes. Ce paradoxe faisant de l'hôpital une authentique entreprise et de ses agents de vrais intérimaires, employés au service d'un rendement.
5. Dernier paradoxe, celui de l'expertise par laquelle toutes les histoires se ressemblent et où le singulier est escamoté dans le pluriel.

Aussi bien, l'auteur de cette réflexion se trouve confronté à ses propres contradictions: sa double mission de soins et d'expertise, celle de composer avec la protection des individualités et, dans le même mouvement, de protéger le collectif. Sur ces incohérences qu'incarne D. Zagury se trouvent dévoilées ses interrogations anxieuses relatives à la biologisation-médicalisation du social, de la judiciarisation-pénalisation des comportements, enfin la déresponsabilisation-aliénation des citoyens.

Toute l'intelligence de ce livre, de cette désormais référence, réside dans l'annexe : « Lettre à Thierry », un patient décédé, « un de "ces malades de service », porteurs de l'Histoire de l'établissement, passeurs de l'histoire du service, et des traits saillants de l'histoire des équipes comme de celle des personnels soignants. Alors ! Livre de colère d'un humaniste en marge ou clé d'entrée dans une autre médecine où l'expérience psychiatrique, dans ses derniers moments d'agonie, ouvrirait les portes à une autre conception de la médecine. Est-ce un projet sans fondement ? Nous, et ce n'est pas un pluriel de majesté, serions prêts à nous y engager. Cette publication est plus qu'un mouvement d'humeur, elle sollicite l'engagement de chacun.